

THE WOOSTER GROUP



A PINK CHAIR (In Place of a Fake Antique)

15 – 17 novembre 2019



Centre
Pompidou

« Un rituel pour amener le passé dans le présent »

Entretien avec Kate Valk et Elizabeth LeCompte (The Wooster Group)

Ce spectacle est pensé comme une « rencontre avec le metteur en scène visionnaire Tadeusz Kantor ». En quel sens s'agit-il d'une rencontre, plutôt que d'un hommage ou d'une récréation ?

Kate Valk : Le terme de « rencontre » fait sens parce que nous ne voulions pas faire une œuvre biographique. Nous voulions créer une sorte de rituel pour amener le passé dans le présent et invoquer les esprits. Dans notre cas, cela implique de la technologie.

Dans *Je ne reviendrai jamais*, Kantor intègre sa propre vie à la pièce. Est-ce sa personne ou son œuvre qui vous ont intéressées au départ ? Ou bien l'interaction entre les deux ?

Elizabeth LeCompte : Après nous avoir invités à faire cette pièce, on nous a laissé une grande latitude sur la manière dont nous pouvions l'aborder. Notre compagnie n'avait pas beaucoup vu le travail de Kantor. J'avais lu certaines choses mais elles étaient très abstraites pour moi. Je m'identifiais à la relation qu'il avait avec sa compagnie, à sa relation aux objets, à son travail autobiographique... Mais je n'avais pas de point d'entrée avant de rencontrer sa fille, Dorota Krakowska. C'est elle qui a été notre guide, grâce à ses souvenirs. Parallèlement, nous avons abordé Kantor à travers les images de son travail.

K. V. : La pièce commence par une interview de Dorota Krakowska apparemment informelle, ou un *talk-show*, en vidéo. Et puis elle devient, métaphoriquement, le passeur, le Charon qui nous fait traverser le fleuve, nous amène à la terre des morts.

E. L. : Nous avons pris un risque en choisissant sa fille comme point d'entrée : c'est politique dans le sens où nous n'avons pas suivi la hiérarchie de ceux qui écrivent et parlent de lui. Nous cherchions cette dimension personnelle, avec un fond plus émotionnel, voire traumatique.

Kantor intégrait au spectacle son propre personnage en tant que metteur en scène. Comment cela a-t-il influencé la pièce ?

E. L. : De fait c'est ce que nous faisons aussi avec le Wooster Group depuis le début de notre travail. Je pense qu'il y a cependant une différence essentielle dans la manière dont nous travaillons : je ne dicte, ni n'écris la pièce, nous l'écrivons tous ensemble. En tant

que metteuse en scène, ce qui m'intéresse, c'est d'être absorbée par la personne qui raconte son histoire, et par la mienne. Bien sûr, vu de l'extérieur, c'est moi qui endosse la responsabilité du travail, mais c'est une manière différente de travailler. C'est probablement pour cela que notre compagnie a duré aussi longtemps, et c'est pourquoi, quand j'ai parlé aux collaborateurs de Kantor, ils semblaient si perturbés par sa mort. Nous n'avons pas la même relation au grand *auteur*. Je ne sens pas que je suis une *autrice* et ma compagnie ne se résume pas à moi seule, Dieu merci !

Au fil des années, vous avez travaillé avec une grande variété de sources et d'œuvres, des cycles de chansons, des opéras, des pièces, des films... En quoi l'œuvre de Tadeusz Kantor offrait-elle un défi nouveau ?

E. L. : Je pense que le défi principal était de réaliser une traduction du texte pour en faire quelque chose de plus direct, de plus « américain » pour ainsi dire.

K. V. : Nous y avons travaillé très longtemps. Pendant toute cette période, il y avait trois Polonais dans la salle : notre cinéaste, Zbigniew Bzymek, qui campe Kantor, la fille de Kantor, Dorota, et l'actrice Danusia Trevino. Nous avons avancé ensemble par allers et retours, notamment pour réécrire la traduction à partir des sous-titres de la captation de *Je ne reviendrai jamais*, pour qu'elle soit plus adaptée à nous aujourd'hui.

E. L. : Les premiers sous-titres et traductions de la captation nous semblaient très lourds. Lorsque j'ai vu cette pièce en 1979, on ne décelait pas du tout l'humour. C'est très dur de traduire et de retranscrire l'ironie. Nous avons aussi choisi *Je ne reviendrai jamais*, son avant-dernière pièce, parce que nous voulions travailler avec la captation pour la mise en scène de notre pièce. Nous voulions adapter notre traduction aux lèvres des interprètes, pour qu'ils soient synchrones, qu'ils en conservent la musique, de sorte qu'à certains moments, on entend le polonais derrière l'anglais sans pour autant déranger la cadence des mots.

Le titre provient d'un essai de Kantor intitulé *A Kitchen Chair In Place of a Fake Antique*. Comment avez-vous transposé le rôle des accessoires et l'accent mis sur les objets du quotidien dans l'œuvre de Kantor ?

E. L. : Nous n'avons pas eu à transposer ou à réinventer

quoi que ce soit puisque c'est ainsi que nous travaillons depuis le début. Les objets viennent toujours en premier. C'est dangereux de le dire, mais je peux même considérer les acteurs comme des objets. Cela a toujours été le cas pour moi. C'est une manière psychologique d'aborder l'ensemble des matériaux avec lesquels nous travaillons. Tous les objets de *A PINK CHAIR* sont les nôtres, et viennent de tous nos spectacles – les tables sont celles que nous utilisons dans nombre de nos pièces.

K. V. : Kantor était très obsédé par l'iconographie d'une simple chaise de cuisine. Cette chaise rose figurait dans certains des plus anciens spectacles du Wooster Group, et nous l'avions utilisée dans des œuvres plus récentes.

Comment les gens qui vous ont fait cette commande en Pologne ont-ils reçu la pièce ?

K. V. : Le simple fait d'avoir reçu cette commande était une chance. Le gouvernement polonais a complètement changé peu après la commande. J'ai reçu des témoignages très positifs sur le fait que le spectacle ait pu tout simplement avoir lieu.

E. L. : Pour avoir été en Pologne et être en lien depuis longtemps avec l'art et la culture polonaises à Cracovie, je sais que Kantor est là-bas une figure mythique en tant que telle et qu'il « appartient » à certaines personnes. Ce n'est qu'une supposition, mais je pense aussi que permettre à Dorota de raconter l'histoire était déconcertant pour eux.

Propos recueillis par Barbara Turquier, mai 2019

Fondé en 1975, **The Wooster Group** est un acteur majeur des expériences radicales postmodernistes et continue depuis d'être un pionnier dans le travail expérimental de la scène et des médias (cinéma, vidéo, son, radio). Sous la direction d'Elizabeth LeCompte et en collaboration avec un groupe d'artistes, performeurs et techniciens, la compagnie a créé plus de quarante projets, comprenant notamment *Rumstick Road* en 1977, *L.S.D. (...Just the High Points...)* en 1984, *Brace Up!* en 1991, *House/Lights* en 1999, *To You, the Birdie!* (*Phèdre*) en 2001, *Hamlet* en 2006, *La Didone* en 2008, *Vieux Carré* en 2009 et *The Town Hall Affair* en 2016. La compagnie présente ses spectacles aux États-Unis, en Europe, en Russie, au Canada, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, en Asie et en Australie. Le Performing Garage, au 33 Wooster Street à New-York, est la résidence permanente de la compagnie.

A PINK CHAIR (In Place of a Fake Antique)

Une création de **The Wooster Group**

Mise en scène, **Elizabeth LeCompte**

Dramaturgie, Dorota Krakowska

Avec Zbigniew « Z » Bzymek, Enver Chakartash, Jim Fletcher,

Ari Fliakos, Gareth Hobbs, Dorota Krakowska (vidéo), Andrew Maillet,

Erin Mullin, Suzzy Roche, Danusia Trevino, Kate Valk

Lumières, Jennifer Tipton, Ryan Seelig

Lumières en tournée, David Sexton

Scénographie, Elizabeth LeCompte

Son et musique originale, Éric Sluyter, Omar Zubair

Vidéo, Robert Wuss, Zbigniew Bzymek

Vidéo additionnelle, Wladimiro Woyno

Vidéo en tournée, Wladimiro Woyno, Irfan Brkovic

Régie plateau, Erin Mullin

Costumes, Enver Chakartash

Assistant à la mise en scène, Matthew Dipple

Direction du chœur, Gareth Hobbs

Construction décor, Joseph Silovsky Studios LLC

Direction technique, Bill Ballou

Direction de production, Bona Lee

Production, Cynthia Hedstrom, Pamela Reichen

Extraits du film, *I Shall Never Return*, courtesy du réalisateur Andrzej Sapija

Traduction en anglais et arrangements musicaux, The Wooster Group

Traduction et surtitrage en français, Denise Luccioni

Remerciements, Ruud van den Akker, Eric Dyer, Laura Hopkins, Bozkurt

Karasu, Antonia Belt, Claudia Hill, Elizabeth Jenyon

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

A PINK CHAIR (In Place of a Fake Antique) est une commande de l'Institut Adama Mickiewicz et du Richard B. Fisher Center for the Performing Arts – Bard College.

Avec le soutien de l'Institut Adama Mickiewicz et de l'ONDA Spectacle créé en juillet 2017 dans le cadre du Bard Summerscape Festival



Durée estimée : 1h10

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Maria Baranova

